

— par exemple, « *les comptes en banque fixes* », par lesquels un certain nombre d'individus privilégiés pouvaient faire toutes les dépenses possibles, en gardant toujours un même montant à leur compte. La seule limite des dépenses était la pénurie relative de marchandises ; pour ces individus, c'était la véritable réalisation du communisme au sein d'une société arriérée économiquement. Il est apparu dans la littérature post-stalinienne en Union Soviétique, dans les journaux et les revues, des cas concrets d'artistes et bien entendu de dirigeants politiques qui disposaient de ce privilège.

— Un deuxième aspect de ces privilèges exorbitants n'est pas moins frappant, c'étaient les « *magasins spéciaux* » : ce phénomène, né à l'époque stalinienne, a continué d'exister dans la plupart des Etats ouvriers jusqu'en 1956-57. Les fonctionnaires du Parti avaient droit aux magasins spéciaux, soigneusement cachés à la population : ces magasins étaient camouflés dans des maisons qui, extérieurement, étaient des maisons d'habitation, sauf pour ceux qui pouvaient y pénétrer. Personne donc ne connaissait l'existence de ces magasins dans lesquels on trouvait toutes les marchandises inaccessibles à cette époque à l'ensemble de la population, et en grande partie importée des pays impérialistes. Une véritable hiérarchie existait entre les différents fonctionnaires de l'Etat et du Parti ayant accès à ces magasins : certains devaient payer plein tarif ; d'autres, mieux placés dans l'échelle bureaucratique, en payaient seulement la moitié ; enfin les plus hauts placés, ceux qui possédaient les fameux comptes en banque fixes, pouvaient choisir ce qu'ils voulaient sans rien payer.

Dans la période 1947-48 qui fut une période de pénurie et de misère dans les Etats ouvriers, les bureaucrates de pays comme l'Allemagne orientale, recevaient des colis en provenance de l'Union Soviétique. Il est même amusant de constater avec quelle minutie était respectée la hiérarchie dans la confection des colis : selon leur rang, les bureaucrates recevaient des colis plus ou moins gros, contenant des bas de soie ou de laine, du beurre ou de la graisse de porc, etc...

Il est ridicule, sinon tragi-comique, de trouver dans une situation de famine une application aussi rigide de la mentalité bureaucratique érigeant la hiérarchie des privilèges matériels en principe nécessaire, mais il est logique de trouver même là les déformations bureaucratiques les plus caractéristiques.

## V – QUELQUES EXEMPLES DE FAUSSES SOLUTIONS

La conclusion la plus importante qu'il faut tirer de cet examen sommaire du problème est la suivante : il faut distinguer nettement deux groupes de phénomènes et se garder d'assimiler abusivement les deux :

— *les tendances potentielles à un début de bureaucratisation*, germes absolument inhérents au développement d'un mouvement ouvrier, à partir d'une certaine extension numérique et d'une certaine ampleur de pouvoir, a fortiori inévitables dans un Etat ouvrier isolé ;

— *le développement plein et entier* des tendances bureaucratiques abou-

tissant à la dégénérescence totale que l'on trouve dans les différents partis réformistes et staliniens et dans l'Etat soviétique.

Si on ne fait pas la distinction essentielle entre ces deux phénomènes ou, ce qui est pire, si on combat toutes les formes d'organisations qui contiennent ces germes sous prétexte que cela conduit inévitablement à une dégénérescence extrême, *on place le mouvement ouvrier devant une impasse et non une contradiction dialectique*. On ne peut plus alors que conclure à l'impossibilité de l'auto-émancipation du prolétariat. Cette attitude conduit finalement à placer le mouvement ouvrier dans des conditions bien plus mauvaises et l'empêche de lutter pour son auto-émancipation :

a) Cette confusion extrême caractérise différents groupes « ultra-gauches » (plutôt droitiers qu'ultra-gauches d'ailleurs!) : une des solutions avancées par certains de ces groupes consiste à dire que le mal réside dans la présence d'un appareil et de permanents. Pour eux, il faut lutter contre l'existence de « révolutionnaires professionnels » : la phrase « le Staline était présent dans le premier révolutionnaire professionnel apparu au sein du mouvement ouvrier » résume l'essentiel de ces thèses. Il faut alors se demander ce que serait le mouvement sans permanent, non dans une société idéale, mais dans une société capitaliste telle qu'elle est. Un mouvement ouvrier qui ne chercherait pas à créer des révolutionnaires professionnels prolétariens, issus de la classe ouvrière et liés à elle très fortement, ne pourrait dépasser le niveau le plus primaire des premières organisations d'autodéfense de la classe ouvrière. Il serait complètement coupé des sciences modernes, tant humaines que naturelles ; il serait, par incompetence politique et économique, condamné à ne pouvoir lutter au-delà des revendications les plus immédiates et spontanées. Un tel mouvement serait évidemment incapable de libérer le prolétariat et de renverser le capitalisme, en ouvrant la voie à la société socialiste.

L'histoire a montré que cette solution était la plus improbable de toutes : il n'existe pas dans le monde un seul exemple de pays où le mouvement ouvrier, après des dizaines d'expériences, continue à se cramponner à ce niveau de primitivisme par crainte d'une possibilité de déformation bureaucratique ultérieure.

b) En pratique, c'est l'autre terme de l'alternative qui risque de se produire. Lorsque l'on ne veut pas avoir de permanents, de révolutionnaires professionnels et qu'on ne veut pas permettre une sélection et une éducation systématiques jusqu'à un niveau très élevé des éléments prolétariens, les organisations ouvrières tombent inévitablement sous la coupe d'intellectuels petit-bourgeois ou bourgeois qui s'en emparent totalement. A l'intérieur de ces organisations ils reproduisent le monopole de science et de culture qu'ils possèdent déjà à l'intérieur de la société capitaliste.

On voit réapparaître la véritable contradiction qui n'est pas comprise de ces groupes : le véritable dilemme dans la société capitaliste n'est pas le choix entre une forme d'organisation ne présentant aucun germe de bureaucra-